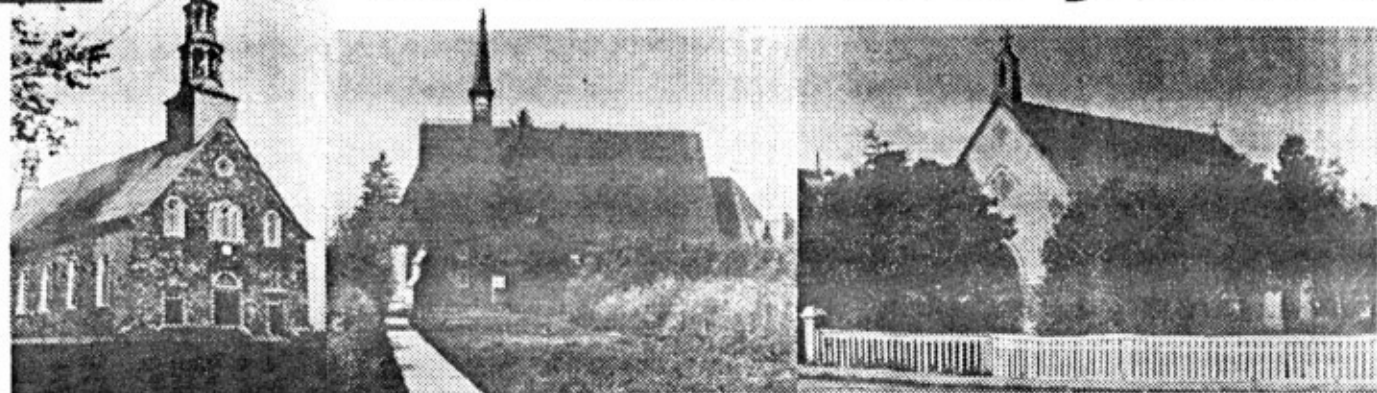


Il était une FOI...



3 églises cacounoises

RECHERCHE ET MONTAGE: YVAN ROY

Une foi: la foi chrétienne.

3 églises: catholique, anglicane et presbytérienne.

Voilà ce qu'a connu notre histoire cacounoise.

D'abord desservi par voie de mission et les registres de la paroisse s'ouvrant en 1813 (Charles Hot), c'est en 1825 que Cacouna est érigé canoniquement et que le premier curé en titre, Jean-Marie Madran, est nommé.

L'église catholique actuelle sera construite en 1845.

Le choix de Cacouna, de son air pur et de ses bains d'eau salée, comme lieu de villégiature par de nombreux 'étrangers', nobles Anglais, et par des milliers de touristes, que le 'Ferry boat' ou le 'Grand tronç' amèneront chez nous (sujet de notre prochaine aventure cacounoise), entraînera la construction de l'église anglicane en 1865, et de l'église presbytérienne en 1869.

Nous tenterons ici d'en relater les principaux faits en les situant dans la grande histoire de l'implantation de ces religions en terre québécoise.

TRAME HISTORIQUE

- 1615 +: Arrivée des missionnaires Récollets.
- 1625: Arrivée des Jésuites.
- 1635: Fondation du Collège des Jésuites.
- 1637: Fondation de la maison de Sillery.
- 1639: Fondation du Collège des Ursulines par Marie de l'Incarnation et de l'Hôtel-Dieu.
- 1642: Fondation de Ville-Marie par Maisonneuve.
- 1648-1650: Destruction de la Huronie par les Iroquois: annule la plus prometteuse mission des Jésuites, Ste-Marie-des-Hurons.
- 1650: 1er missionnaire aux environs de Cacouna, le Père Gabriel.
- 1659: Arrivée de François de Montmorency Laval à titre de vicaire apostolique.
- 1663: Le Père Henri Nouvel a une chapelle de fortune sur la pointe nord de l'Île Verte.
- 1664: Création de la 1ère paroisse, Notre-Dame de Québec.
- 1673: Concession de la Seigneurie LeParc.
- 1674: Création du diocèse de Québec.
- 1676: Fondation de la congrégation Notre-Dame reconnue officiellement.
- 1688: J.-Bte de la Croix de Chevières de St-Vallier succède à Mgr Laval comme évêque de Québec.
- 1737: Marguerite d'Youville fonde la communauté des Soeurs Grises.
- 1763: Traité de Paris: La France cède la Canada à l'Angleterre. Proclamation Royale: intolérance religieuse.

"Les concessionnaires de terre établis à Cacouna ont dû se rendre à L'Isle-Verte pour la messe dominicale jusqu'en 1783. Puis, pendant six ans, de 1783-1789, ils ont alterné entre L'Isle-Verte et Trois-Pistoles. Puis, pendant vingt ans, de 1789-1809, quand c'était leur tour, ils ont accueilli le curé, les paroissiens qui pouvaient venir de L'Isle-Verte et même de Trois-Pistoles et leurs propres paroissiens dans la maison-chapelle de Jean Samson."

R. Lebel, p.58.

- 1766: Mgr Briand agréé comme évêque de Qc par Londres.
- 1793: Jacob Mountain, 1er évêque anglican de Qc.
- 1810: Construction de la 1ère chapelle à Cacouna.
- 1813: 1ers registres.
- 1825: Érection canonique de la paroisse (Cacouna).
- 1835: Construction du presbytère catholique actuel.
- 1844: Le diocèse de Qc devient archidiocèse avec Mgr Signay.
- 1845: Construction de l'église catholique actuelle (Cacouna).
- 1856: Excommunication de l'abbé Charles Chiniquy, grand apôtre de la tempérance devenu apostat.
- 1857: Construction du Couvent des soeurs de la Charité à Cacouna.
- 1865: Construction de l'église anglicane (Cacouna).
- 1867: Création de l'archidiocèse de Rimouski, Mgr Jean Langevin, 1er évêque.
- 1869: Construction de l'église presbytérienne (Cacouna).
- 1886: Création du 1er cardinal, Mgr E.-A. Taschereau.
- 1891: Construction du Clergy House (Cacouna).

Catholicisme

(du grec *katholikos*, "général" ou "universel"). Désigne le plus souvent un *christianisme* en communion avec le pape et l'Église de Rome.

L'Église catholique romaine reconnaît sept sacrements: le baptême, la confirmation, l'eucharistie, le sacrement du pardon, l'ordination, le mariage et l'extrême-onction.

L'Église est gouvernée par les évêques, les prêtres et les diacres sous l'autorité du pape, évêque de Rome. Cette doctrine de succession apostolique veut que l'autorité spirituelle conférée par le Christ à ses apôtres se transmette directement au pape, aux évêques et aux prêtres, selon l'ordre hiérarchique. Le clergé n'admet que des hommes. L'Église a de nombreuses *communautés religieuses chrétiennes* d'hommes ou de femmes qui font voeu de chasteté, comme les prêtres et les évêques de rite occidental.

Depuis les débuts de la chrétienté, la fête de Pâques, qui commémore la résurrection du Christ, est la plus importante fête du calendrier liturgique.

Église catholique romaine

Au Canada, le catholicisme romain apparaît avec l'arrivée des premiers explorateurs européens. Lent à s'implanter, que Jacques Cartier ait été ou non accompagné d'aumôniers en 1535, il a fallu attendre Samuel de Champlain et sa campagne en faveur de la colonisation, pour persuader l'Église française de s'établir dans la vallée du Saint-Laurent. Les circonstances, favorables à l'esprit missionnaire, permettent la formation de l'Église catholique canadienne: la papauté et les communautés religieuses s'intéressent au Nouveau Monde, les guerres de religion sont terminées en France; les réformes du concile de Trente ont régénéré l'Église française et les zélés s'enthousiasment pour les missions étrangères. Soutenus par de nobles bienfaiteurs et par le clergé français, les récollets s'établissent à Québec en 1615, suivis des jésuites en 1625. Les missionnaires regagnent la France pendant l'occupation anglaise de 1629 à 1632, mais reviennent en force (même si par ordre du cardinal Richelieu, seuls les jésuites sont autorisés à reprendre leur oeuvre).

La jeune Église du Canada se voue presque exclusivement à l'évangélisation des Indiens. Sans négliger le nombre croissant de colons en Nouvelle-France, les jésuites (et plus tard les sulpiciens) concentrent leurs efforts sur les Indiens. Les *Relations des Jésuites*, rapports d'activités jésuitiques, soutiennent l'intérêt des catholiques de France pour les missions. De généreux dons permettent les fondations du Collège des jésuites en 1635, la maison de Sillery en 1637, le Collège des ursulines, créé à l'intention des jeunes filles par Marie de l'Incarnation, en 1639, l'Hôtel-Dieu en 1639, et, en 1642, de Ville-Marie, où sont établies les mêmes institutions qu'à Québec. L'Église devient la principale raison d'être de la colonie, dominant même la politique. D'ailleurs, les supérieurs jésuites supplantaient souvent le gouverneur.

Tout change vers 1650. La destruction de la Huronie par les Iroquois (1648-1650) annule la plus prometteuse mission des jésuites, Sainte-Marie-des-Hurons. Les jésuites oeuvrent ensuite auprès des autochtones dans diverses petites missions, mais se consacrent simultanément à la population française croissante. L'année 1659 voit le premier prélat de l'Église canadienne, François de Laval, bien que seulement vicaire apostolique (c.-à-d. évêque sans siège apostolique constitué), a toutefois l'autorité nécessaire pour coordonner la fondation des institutions requises, y inclus le Séminaire de Québec. Après la reconstitution de la Nouvelle-France en colonie royale (1663), l'Église doit accepter l'intervention de l'État dans les questions conjointes (par ex., la fondation des paroisses) et même dans les questions purement religieuses (par ex., les règlements des communautés religieuses); en contrepartie, elle peut compter sur le soutien de l'État, même pour les questions financières. Les rapports ne sont pas toujours harmonieux.

Peu à peu, la chrétienté s'établit solidement. Elle est homogène puisque les protestants n'ont droit qu'à de brèves visites dans la colonie. Presque toute la population pratique et accepte un austère catholicisme principalement encouragé par Mgr de Saint-Vallier. La paroisse, pivot de la vie religieuse, est financièrement administrée par les marguilliers (les seuls fonctionnaires élus), qui subissent souvent l'influence des prêtres de la paroisse. En 1760, le Canada compte une centaine de paroisses, la plupart étant dirigées par les 84 membres du clergé diocésain, nés au Canada pour la plupart (les 4/5). Trente sulpiciens, 25 jésuites, 24 récollets, et plus de 200 religieuses de six communautés, se consacrent à l'enseignement et aux bonnes oeuvres, aident les prêtres. Ces communautés d'hommes et de femmes offrent gratuitement leurs services parce que le roi leur accorde terres et soutien financier. Tout changement dans les rapports de force pouvait menacer cet équilibre qui caractérise les relations de l'Église et de l'État de 1660 à 1760.

Après la *Conquête* (1759-1760), l'Église catholique du Qc, déjà affaiblie par la guerre, doit en plus composer avec les nouveaux maîtres britanniques et protestants. On craint de voir les nouvelles autorités donner préséance à l'Église d'Angleterre et tenter de convertir leurs nouveaux sujets. La liberté religieuse, sujette aux limites de la tolérance britannique, est toutefois garantie par les termes de la reddition et, en peu de temps, les catholiques romains retrouvent la liberté de pratiquer. Néanmoins, les Britanniques interviennent dans la nomination des évêques, et parfois des prêtres, et exigent l'aide du clergé dans leurs rapports avec les paroissiens. En 1774, l'Acte de Québec garantit la liberté de pratique aux catholiques romains et leur facilite l'accès aux fonctions officielles. Pour protéger cette liberté fraîchement acquise, les évêques prêchent l'obéissance (à différents degrés), poussent leurs ouailles à combattre l'invasion américaine en 1775 et chantent des hymnes d'action de grâce lors des victoires britanniques sur les Français au cours de la *Révolution américaine*.

Entre-temps, au début du XIXe s., de nombreux catholiques appartenant surtout à la classe montante des gens instruits du Bas-Canada (Québec), prennent leur distance de l'Église. Le clergé n'arrive plus à diriger le peuple comme auparavant et les gens délaissent la pratique religieuse. Les autorités ecclésiastiques, qui repoussent les tentatives de domination des laïcs, encouragent l'instruction (y compris les vocations religieuses) et ravivent la foi catholique, sont appuyées par l'évêque. Les 323 prêtres ne suffisent pourtant pas aux besoins des 500 000 habitants du Qc et n'ont plus l'appui des communautés religieuses masculines, qui, à l'exception des sulpiciens, ne sont plus là, ni sur les religieuses qui éprouvent des difficultés. Le parti *Patriote* (fondé en 1826), qui a la faveur populaire, propose un programme libéral qui alarme le clergé et qui s'adonne à un prosélytisme de style protestant, surtout en région montréalaise. L'évêque de Québec s'adjoint un auxiliaire à Montréal, Mgr Jacques Lartigue, nommé évêque de Montréal (1836). Celui-ci condamne la rébellion de 1837 et, en prenant parti pour le gouvernement, s'attire la défaveur de ses fidèles. L'Église est fortement secouée par les retombées de l'insurrection tout comme la population, mais elle s'en remet la première. Sous la tutelle du nouvel évêque de Montréal, le dynamique Mgr Ignace Bourget, intronisé en 1840, le clergé gagne en influence. En vue de "christianiser" et de "régénérer" la population, celui-ci pratique les idées de ses prédécesseurs et utilise à son avantage les sermons populistes d'un évêque français, Mgr Charles de Forbin-Janson. Mgr Bourget fait grand usage de la presse religieuse, dirigée avec enthousiasme et compétence par des laïcs, dirige des campagnes de souscription et voyage en Europe pour y faire de la sollicitation. Il travaille à l'avancement de son peuple et ramène liturgie, études théologiques et dévotions à celles de Rome. Il soutient des campagnes en faveur de la moralité publique (comme celles du Mouvement pour la tempérance et la lutte contre les écrits "diaboliques" que mènent l'Oeuvre des bons livres et les cabinets de lecture paroissiaux). Il dirige un programme d'assistance sociale pour les pauvres et prêche l'entraide. Tout le Qc suit l'exemple de Montréal, sans toujours l'égaliser.

À la même époque, avec l'augmentation des vocations religieuses, les paroisses sont mieux desservies et se multiplient. Grâce à l'augmentation du taux de natalité, on compte 10 diocèses québécois en 1900. Les prêtres, plus nombreux, s'immiscent souvent dans des activités laïques et semblent diriger le Qc. Les paroisses font périodiquement appel à des spécialistes (jésuites, oblats, rédemptoristes, dominicains et franciscains) pour prêcher la retraite. La réaction des fidèles est satisfaisante: la plupart sont pratiquants, et l'élite fervente.

Nive Voisine et Robert Choquette

L'ENCYCLOPÉDIE DU CANADA, Tome 1, Stanké, Montréal, 1987, pp.320-321.

ÉGLISE ST-GEORGES DE CACOUNA

1810: Construction de la première chapelle.

1825: Érection canonique de la paroisse.

1845: Construction de l'église actuelle: architecte Thomas-Louis Berlinguet;

- dimension des fondations: 36,3m (120') de longueur, 13,6m (45') de largeur, 9,1m (30') de hauteur;

- dimension de la sacristie: 9,7m (32') de longueur, 7,5m (28') de largeur, 5,1m (17') de hauteur;

- nombre de bancs: 207.

1848: Construction du clocher. On y compte 3 cloches, achetées à Londres en 1880 au coût de 1 450 \$

- la grosse pèse 454,5 kg (1 000 lbs) et porte les noms de: Léon-Georges-Arthémise-Geneviève;

- la moyenne pèse 362,7 kg (800 lbs) et porte les noms de: Jean-Brigitte-Sara;

- la petite pèse 272,7 kg (600 lbs) et porte les noms de: Cléophas-Marguerite-Marie.

1877: Acquisition de 3 tableaux, peints à l'huile, par l'artiste Pascolini, représentant: St-Georges; le Sacré-Coeur et l'Assomption de la Ste-Vierge. Coût: 300 \$.

1889: La fabrique achète un orgue de 18 jeux et de 2 claviers, au coût de 1 500 \$.

1890: Des touristes font don des lustres versaillais qui datent de 1843. Achat du Chemin de la Croix à Paris, au coût de 450 \$.

1891: Construction du perron en pierre et du clocheton sur le chœur de l'église où l'on peut voir la première cloche de la chapelle de 1810 donnée par le seigneur Alexandre Fraser; elle porte les noms de Jacques-Julie-Cécile. Les coûts de ces travaux auraient été de 7 250 \$.

1895: Achat du grand crucifix.

1896: Restauration: bancs changés et vernis; fenêtres remplacées; plancher recouvert de bois franc; clôture autour des fonts baptismaux; système de chauffage à la vapeur dans l'église et à l'eau chaude dans la sacristie. Achat de la statue de St-Antoine: 30 \$.

1897: Consécration de l'église.

1901: Installation de l'électricité dans la sacristie.

1903: Achat de 5 tableaux: la Ste-Vierge tenant Jésus en présence de St-Jean-Baptiste et Élisabeth (copie de Murillo par Fabbri); St-François-Xavier baptisant les indiens (original de Caparoni de Rome); Martyr de Ste-Cycile (copie de Gardo Réni de l'original, conservé à Rome, par Caparoni); la Communion de St-Jérôme (copie du Dominicain par Tommasi); Baptême de St-Jean-Baptiste (copie de Fabbri).

1906: Installation de l'électricité dans l'église.

1916: Statue de la Ste-Vierge, don de la Congrégation de Marie (sacristie).

1922: Couverture de bardeaux changée pour une tôle galvanisée.

1934: M. Ovide Guay fait don du Calvaire érigé dans le cimetière.

1937: Construction du charnier.

1944: Inauguration de la messe de 11h00 le dimanche, pour les touristes.

1945: Tabernacle, don de M. Ovide Guay.

1952: Installation d'un système de chauffage à l'huile.

1959: Restauration de l'orgue.

1967: L'église est classée monument historique, de même que le presbytère.

1971: Rénovation extérieure et intérieure; les dorures ont été faites à partir de feuilles d'or; le coût total s'élève aux environs de 5 000 \$.

1973: Réparation de l'orgue: 3 600 \$.

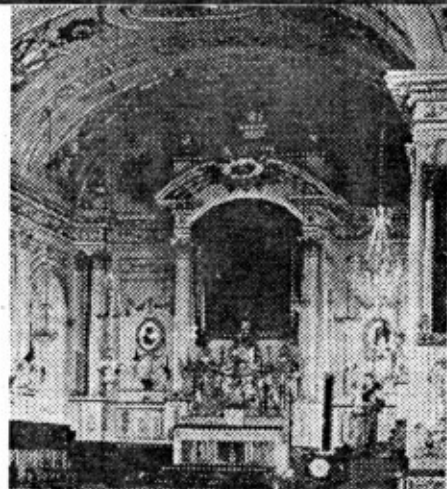
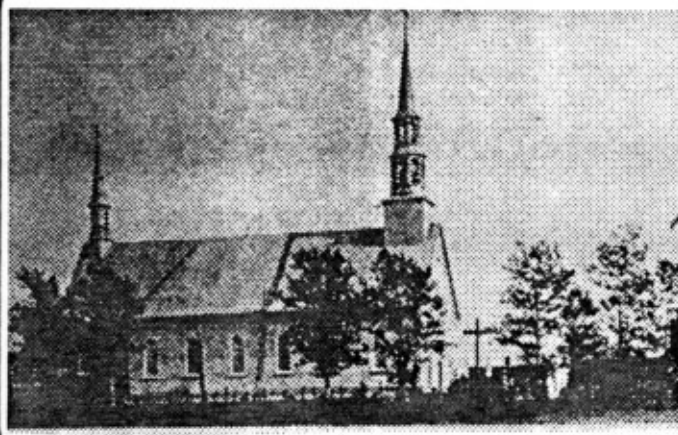
1980: Réaménagement du cimetière pour en faciliter l'entretien.

47 personnes furent inhumées sous l'église.

"Le petit temple de Cacouna avec ses superbes vitraux, ses bancs élégants, ses riches sculptures, est un véritable bijou. Les étrangers qui visitent cette place d'eau en vogue n'en tarissent pas d'éloges." Citation de Pierre-Georges Roy.

Les cariatides qui supportent les tableaux (anges aux ailes déployées) sont l'oeuvre du sculpteur Auger de Qc.

Projet "À la découverte de Cacouna", été 1984



Anglicanisme

Tradition du christianisme dont les membres sont en parfaite communion avec le siège de Canterbury, en Angleterre. D'abord limitée aux îles Britanniques, l'Église d'Angleterre se répand bientôt aux quatre coins du monde; elle compte environ 2,4 millions de fidèles au Canada (1981). L'anglicanisme se veut de tradition primitive catholique; il s'enracine fortement dans l'Écriture sainte, maintient la succession apostolique du ministère des évêques, des prêtres et des diacres, conserve l'ordre des sacrements et reconnaît la tradition de l'Église débarrassée toutefois de ses excès et de ses superstitions médiévales. L'anglicanisme est donc une sorte de compromis entre le catholicisme et la Réforme du XVI^e s. On lui applique parfois le terme "protestant", d'où naît une certaine confusion vu que ce terme s'applique également aux organisations non épiscopales qui ont surgi au moment de la Réforme. En Écosse, aux États-Unis et dans d'autres pays, les anglicans sont également connus sous le nom d'épiscopaux.

De par sa tradition gréco-gallicane, l'anglicanisme met l'accent sur la communauté et la relation d'amour par opposition à l'obéissance passive prônée par la tradition latine (catholique romaine). Il se soucie de la réunification de la foi chrétienne et compte une longue tradition en matière de ce que l'on appelle aujourd'hui les conférences œcuméniques.

Sous sa forme moderne, l'anglicanisme s'appuie sur deux livres: la Bible et le Book of Common Prayer. Il considère la Bible comme source et origine de la foi chrétienne, mais sous réserve d'interprétation par l'Église à la lumière de la tradition. Les anglicans, très érudits, se placent d'ailleurs au premier plan en matière d'études bibliques. L'anglicanisme se caractérise également par son culte liturgique. (...) L'anglicanisme se veut un ministère d'Écriture et de sacrements. On qualifie le Book of Common Prayer de Bible adaptée pour le culte public. L'eucharistie, en théorie et de plus en plus en pratique, constitue le principal office du dimanche.

Vu l'intérêt constant qu'ils portent à l'éducation, les anglicans prennent une part active à l'établissement et au soutien de certains collèges et écoles. Un grand nombre d'universités canadiennes ont été, à l'origine, fondées ou fortement supportées par des anglicans.

L'Église anglicane, au Canada, la Church of England autrefois, est probablement la plus grande des institutions typiquement britanniques implantées sans modification majeure. Environ 50 p. 100 des descendants d'origine anglaise y adhèrent. Les autres appartiennent à l'Église Unie, et à d'autres sectes protestantes de moindre importance. Enfin, une petite minorité est catholique.

Histoire de l'anglicanisme au Canada

Robert Wolfall, chapelain de l'expédition de sir Martin Frobisher, célèbre le premier office attesté dans ce qui est aujourd'hui le Canada, à Frobisher Bay le 2 septembre 1578. L'anglicanisme se répand par la suite grâce à l'immigration britannique et à la venue des *Loyalistes*, majoritairement anglicans, après la révolution américaine. Dans les colonies britanniques, il est tacitement admis que, faute de législation spéciale, l'Église d'Angleterre est l'Église établie, ou "officielle", et qu'elle possède le même statut et les mêmes limites que dans la mère patrie.

Au début, l'Église ne compte pas d'organisation locale au Canada. Les membres du clergé de l'Église d'Angleterre proviennent d'organisations missionnaires ou sont des aumôniers militaires; ce n'est qu'après 1787 que des évêques sont désignés. Selon le principe de l'établissement, le gouverneur est l'Ordinaire (chef ecclésiastique); il prend les décisions essentielles d'ordre administratif, à savoir la désignation des pasteurs et la délivrance des dispenses de bans. Il ne possède aucun pouvoir sacerdotal ou spécifiquement ecclésiastique.

Les missions au Canada sont l'oeuvre de la Society for the Propagation of the Gospel, fondée en 1701, extension de la Society for Promoting Christian Knowledge, fondée en 1799; et de la Colonial and Continental Church Society, fondée en 1838. Les deux premières assurent la totalité de l'oeuvre missionnaire anglicane jusqu'en 1905, année de la fondation de la Missionary Society of the Church in Canada; par la suite, elles continuent d'en assumer une grande partie jusque dans les années 40. La troisième est une société évangélique qui s'applique à desservir les colonisateurs.

En 1787, l'Église anglicane établit son premier évêché en Nouvelle-Écosse; le loyaliste Charles Inglis y est consacré évêque. Bien qu'il porte le titre d'évêque de N.-É., sa juridiction s'étend alors à T.-N., aux Bermudes, à l'I.-P.-É. ainsi qu'au Bas et au Haut-Canada. En 1793, sa charge est allégée par la création du diocèse de Québec pour lequel Jacob Mountain est nommé évêque. En 1860, les six diocèses qui existent alors: N.-É., Québec, Toronto, Frédéricton, Montréal et Huron se réunissent pour former le Synode provincial de l'Église unie d'Angleterre et d'Irlande au Canada. Après la création du Synode général en 1893, l'organisation porte officiellement le nom d'Église d'Angleterre au Canada jusqu'en 1955, où elle devient l'Église anglicane du Canada.

Aujourd'hui, l'Église anglicane du Canada compte 30 diocèses, répartis en quatre provinces ayant chacune à leur tête un archevêque.

Au XIX^e s., il n'est pas rare que les missionnaires anglicans confondent évangélisation et acculturation, tenant pour acquis qu'être anglican, c'est être Anglais; d'où s'ensuivent certaines difficultés. Au XX^e s., des tensions surgissent entre les revendications dogmatiques et les revendications sociales des anglicans. L'Église s'est toujours souciee des plus démunis (pendant de nombreuses années, elle est le seul organisme à se consacrer à l'amélioration de la condition des pauvres en Angleterre). En 1908, le Synode général du Canada met sur pied un comité sur la morale et la réforme sociale (qui deviendra plus tard un "département"). Il s'applique ardemment à éveiller et à soutenir la conscience sociale des anglicans. Bien que ses structures administratives se soient modifiées au niveau national, l'Église continue de s'impliquer activement dans des questions d'ordre social telles que l'avortement et le contrôle des naissances, les problèmes économiques et sociaux, le mouvement pour la paix et les droits des autochtones. Quoique l'Église obtienne un appui considérable, certains de ses membres craignent que sa mission ne soit déformée ou mal interprétée: le bien-être économique ne mène pas nécessairement au royaume de Dieu. (F.A. Peake)

L'ENCYCLOPÉDIE DU CANADA, Tome 1, Stanké, Montréal, 1987, pp.63-64.



Church of
Saint James
The Apostle

Cacouna
1865 1965



1865-1965 - CENT ANS DE SERVICE

C'est à l'été 1865 que l'église ST-JAMES THE APOSTLE a célébré ses premiers offices divins.

La première parcelle de terrain devant servir à la construction de l'église a été acquise par Henry Stewart Scott, de Québec, au montant de 40 livres sterling. Le bâtiment a été érigé par Joseph Martin, maître charpentier de Cacouna, sur un plan préparé par Edward Staveley, de Québec, au coût de 898 \$. Il y eut originellement 26 souscripteurs.

Le terrain et l'église furent donnés au diocèse de Québec de (actuellement appelée) l'Église anglicane du Canada en 1870 et ce fut le dimanche 28 août de la même année que l'église fut consacrée par le Lord évêque de Québec, le regretté révérend J.W. Williams, assisté du révérend Charles Hamilton.

En 1885, des modifications furent effectuées: changement au chœur dans la partie est, érection d'un clocher, et construction d'une entrée et d'un porche à l'extrémité ouest. Le nouveau chœur fut consacré par le Lord évêque de Niagara, le regretté révérend Charles Hamilton, l'année suivante. D'autres transformations furent faites en 1893 alors qu'on ajouta au chœur 5 fenêtres en verre de cathédrale.

AMÉNAGEMENT, AMEUBLEMENT, ET OBJETS COMMÉMORATIFS

- 1865: Cloche originelle présentée par Mr. Stanley Bagge.
Plateaux de quête présentés par Mrs. Spragge.
- 1868: Objets nécessaires à la sainte Communion: petit calice, patène et vase de cristal, achetés par souscription spéciale.
- 1874: Cloche d'origine remplacée par une plus grosse (actuelle).
- 1890: Vases en cuivre présentés par Mrs. Fred Montizambert.
- 1892: Chaise d'évêque fournie par James Perry, de Québec (20\$).
- 1895: Lutrin en chêne pour Litanies, donné par Mrs. M.B. Irvine à la mémoire de son mari, le commissaire général M.B. Irvine, C.B., C.M.G., qui fut plusieurs années garde public à l'église St-James.
- Les fonts baptismaux en pierre ont été obtenus de l'église St-Matthew de Québec, où ils avaient servi plusieurs années.
- 1912: Don de la chaire en chêne par Mr. & Mrs. John Hamilton, en mémoire de leur fille, Constance Hamilton Smith, décédée à Cacouna.
- Croix d'autel en cuivre, lutrin et livre d'autel, donnés par Mr. Arthur Carington Smith, à la mémoire de son épouse (citée plus haut). Ces dons ont été consacrés par le vén. archidiacre Balfour.
- 1924: Orgue (actuel) présenté par les fils et filles de l'hon. Sir Walter Cassels et Lady Cassels, à leur mémoire.
- 1940: Plaque commémorative érigée à la mémoire de Mr. & Mrs. John Hamilton par l'assemblée des fidèles, et un plateau d'aumône fut remis à leur mémoire par des membres de la famille. La famille Hamilton fut parmi les souscripteurs originels de l'église St-James et Mr. John Hamilton a été directeur des chapelains durant 50 ans.
- 1962: Érection dans l'église de plaques commémoratives à la mémoire de Messrs. John Fry & Henry Budden par des membres de leurs familles respectives et consécration de ces plaques à l'occasion d'un service par le Lord évêque d'Ottawa, le regretté révérend Ernest Reed.
- Sur le mur est, il y a aussi une plaque à la mémoire des membres de l'assemblée des fidèles qui ont perdu la vie lors des 2 guerres mondiales.

L'histoire de l'église St-James the Apostle est associée à celle du Clergy House of Rest. Établie en 1891, cette demeure servit, comme son nom l'indique, de havre d'été pour le clergé anglican. Gérée par le Ladies Committee, la maison connut ce même usage pendant 60 ans. En 1952, la maison devint la résidence des chapelains, et en 1960, le bâtiment fut vendu et enlevé du terrain de l'église. L'actuel "Parsonage" fut acquis par souscription publique en 1961.

1865-1965 - ONE HUNDRED YEARS OF SERVICE

It was during the summer of 1865 that St. James the Apostle Church was first used for Divine Services.

The first plot of land was acquired for the Church by Henry Stewart Scott, of Quebec, for the sum of forty pounds sterling. The building was erected by Joseph Martin, Master Carpenter of Cacouna on plans prepared by Edward Staveley, of Quebec, at a cost of \$898.00. There were 26 original subscribers.

The land and Church were granted to the Quebec Diocese of (now) Anglican Church of Canada in 1870 and on Sunday, August 28 of the same year, the Church was consecrated by the Lord Bishop of Quebec, the Rt. Rev. J.W. Williams, assisted by the Rev. Charles Hamilton.

In 1885, alterations were effected, changing the Chancel to the east end, constructing a bell turret and making an entrance and porch at the west end. The new Chancel was consecrated by the Lord Bishop of Niagara, the Rt. Rev. Charles Hamilton, the following year. Final alterations were made in 1893 when five Chancel windows of rolled cathedral glass were added.

FIXTURES, FURNISHINGS, AND MEMORIALS

- 1865: Original bell presented by Mr. Stanley Bagge.
Alms Plates presented by Mrs. Spragge.
- 1868: Vessels for the Holy Communion, a small Chalice and Paten and a crystal Flagon were purchased by special subscription.
- 1874: Original bell replaced by (the present) larger bell.
- 1890: Brass Vases presented by Mrs. Fred Montizambert.
- 1892: The Bishop's Chair was supplied by James Perry, of Quebec, at a cost of \$20.00.
- 1895: The oak Litany Desk was given by Mrs. M.B. Irvine in memory of her husband, Commissary General M.B. Irvine, C.B., C.M.G., who was, for many years, People's Warden of St. James Church.
- The stone Font was obtained from St. Matthew's Church, Quebec, where it had been in use for many years.
- 1912: The oak Pulpit was the gift of Mr. and Mrs. John Hamilton, in memory of their daughter, Constance Hamilton Smith, who died at Cacouna.
- The brass Altar Cross, Altar Lectern and Altar Book were given by Mr. Arthur Carington Smith, in memory of his wife, noted above. Both gifts were dedicated by the Ven. Archdeacon Balfour.
- 1924: The present organ was presented by the sons and daughters of the Hon. Sir Walter Cassels and Lady Cassels, in their memory.
- 1940: A Memorial Plaque was erected to the memory of Mr. and Mrs. John Hamilton by the congregation, and an Alms Tray was presented in their memory by members of the family. The Hamilton family were original subscribers to St. James Church and Mr. John Hamilton was Chaplains' Warden for fifty years.
- 1962: Memorial Plaques were erected in the Church to the memory of Messrs. John Fry and Henry Budden by members of the respective families and were dedicated at a service by the Lord Bishop of Ottawa, the Rt. Rev. Ernest Reed.
- On the east wall there is also a plaque in memory of the members of the Congregation who gave their lives in the two Great Wars.

The history of St. James the Apostle Church is coupled with that of the Clergy House of Rest. Established in 1891, it was used, as the name suggests, as a summer haven for clergymen. Operated by the Ladies Committee, the House was used in this capacity for sixty years. In 1952, the House became the chaplains' residence and in 1960, the building was sold and removed from the Church property. The present Parsonage was acquired by public subscription in 1961.

Églises presbytériennes et réformées

Toutes les églises chrétiennes de tradition "réformée" ont leur origine dans la réforme protestante au XVI^e s. et le Calvinisme. Leur fonctionnement est assuré par des cours de représentants élus ou presbytères, qui vont du conseil d'Église au presbytère et au synode, et de l'Église presbytérienne du pays à l'assemblée générale annuelle. Malgré la participation des calvinistes français (Huguenots) au début de la traite des fourrures, les non-catholiques furent en général interdits de séjour en Nouvelle-France jusqu'à la conquête britannique. Les premiers colons écossais contribuèrent à introduire le presbytérianisme dans les Maritimes et au centre du Canada à la fin du XVIII^e s. Les tentatives effectuées par des Églises écossaises, irlandaises et américaines de s'établir dans les colonies et les efforts en vue de fonder une Église presbytérienne canadienne échouèrent, mais, au début du XIX^e s., l'Église d'Écosse et ses filiales "sécessionnaires", moins importantes, avaient tout de même réussi à s'implanter jusqu'à un certain point. Leurs relations, déjà difficiles en raison de désaccords sur les relations de l'Église et de l'État, le furent encore plus en 1844 lorsque des membres coloniaux de l'Église d'Écosse fondèrent des églises "libres" pour marquer leur accord avec le mouvement de libération de l'Église en Écosse, qui découlait également de conflits entre l'Église et l'État.

Les Églises sécessionnistes et libres des Maritimes et du centre du Canada formèrent respectivement

(1860-1861) deux unions régionales. Ces dernières se joignirent (1875) à ce qui restait de l'Église d'Écosse pour former l'Église presbytérienne du Canada, qui était, au recensement de 1891, la confession protestante comptant le plus d'adeptes au Canada. Cette Église nouvelle s'étendit rapidement vers l'Ouest avant la Première Guerre mondiale et ajouta des missions (Chine, Corée, Taiwan, Inde) à celles qu'elle possédait déjà dans les Antilles et les Nouvelles-Hébrides. Ces missions étrangères comportaient d'importants établissements hospitaliers et scolaires où travaillaient des centaines de Canadiens. Le clergé et les laïcs presbytériens appuyaient les idéaux du *Mouvement Social Gospel* qui faisait croisade en faveur de la pureté morale et politique, du *Mouvement pour la tempérance* et de la justice sociale.

Vers 1900, le nationalisme, un climat de collaboration religieuse et l'expansionisme des grandes confessions protestantes amenèrent l'Église presbytérienne à s'unir à d'autres entités protestantes pour former une Église canadienne unique. Une minorité de presbytériens s'opposa à cette tendance et, à la formation de l'Église unie du Canada (1925), environ un tiers des presbytériens (surtout à Montréal et dans le Sud de l'Ontario) refusèrent de suivre. Ceux qui continuèrent à s'afficher en tant que presbytériens perdirent la plupart de leurs institutions scolaires, de leurs organismes de charité et de leurs missions locales et étrangères. Depuis 1925, le nombre de membres et d'adhérents (proportionnellement plus riches et plus instruits

que la moyenne nationale) est demeuré presque stable (env. 700 000, rec. 1981), ce qui place l'Église presbytérienne au quatrième rang des Églises canadiennes.

L'organisation même du presbytérianisme ne met pas particulièrement en évidence la participation individuelle à la vie de l'église. Or, des Canadiens bien connus appartinrent à cette confession: le nationaliste G.M. Grant, recteur de l'Univ. Queen's (1877-1902), le premier ministre Mackenzie King, le romancier Charles W. Gordon (Ralph Connor); George Brown, éditeur du *Globe*, Cairine Wilson, la première femme au Sénat, Thomas McCulloch, pionnier de l'éducation en N.-É. et Oliver Mowat, longtemps premier ministre de l'Ontario. Les origines calvinistes et écossaises transparaissent encore dans la structure et la vie de cette église, qui met l'accent sur l'importance de la prédication et des Écritures, et préconise l'austérité du culte et de la décoration religieuse. Elle a cependant abandonné les éléments les plus stricts de la théologie et de la pratique calviniste, comme la double prédestination et l'observance rigide du sabbat. Étroitement liée à l'Écosse, son histoire comporte des groupes de Français et de Suisses, de Hongrois, de Coréens et de Chinois. Elle entretient des relations suivies avec des organismes chrétiens de coopération comme le Conseil mondial des Églises, l'Alliance mondiale des Églises réformées et le Conseil canadien des Églises.

John S. Moir

L'ENCYCLOPÉDIE DU CANADA, Tome I,

Stanké, Montréal, 1987, p.638.

THE CANADIAN ENCYCLOPEDIA,

Hurtig Publishers, Edmonton, 1985, p.1472.

Presbyterian and Reformed Churches

Christian churches of the "Reformed" tradition derive from the 16th-century Protestant Reformation and from Calvinism. They function through a system of presbyterian or representative elected courts, rising from the congregational session to presbytery to synod, and from the Presbyterian Church in Canada to the annual General Assembly. Although French Calvinists (Huguenots) shared in the early fur trade, non-Catholics were generally barred from New France until the British Conquest. Early Scottish and other settlers brought Presbyterianism to the Maritimes and central Canada in the late 18th century. Attempts by Scottish, Irish and American churches to organize congregations in the colonies and efforts to found an indigenous Canadian Presbyterian church all failed, but by the early 19th century branches of the Church of Scotland and its smaller "Secessionist" offshoots had been established. Their complex relations, caused by disagreements about church-state connections, were further confused in 1844 when some colonial members of the C of S started "Free" churches in sympathy with the Free Church Disruption in Scotland, which also stemmed from church-state disputes.

In 1860 and 1861, respectively, the Secession and Free churches in the Maritimes and in central

Canada formed 2 regional unions. In 1875 these and the remnants of the C of S combined to form the Presbyterian Church in Canada, which the 1891 census showed to be the Dominion's largest Protestant denomination. Before WWI the new church expanded rapidly in the West and added missions in China, Korea, Taiwan and India to older ones in the Caribbean and New Hebrides. These foreign missions includes large medical and educational operations that employed hundreds of Canadians. In that same period Canadian Presbyterians, both lay and clergy, actively supported the ideals of the Social Gospel movement in crusades for moral and political purity, temperance and social justice.

By the opening of the 20th century the combination of nationalism, a co-operative climate in religion, and the expansionist spirit of the major Canadian Protestant denominations led the Presbyterian Church to seek union with other Protestant bodies in a single Canadian church. This movement was opposed by a Presbyterian minority, and when the United Church of Canada was formed in 1925 about one-third of all Presbyterians (chiefly in Montréal and Southern Ontario) refused to join. Those who continued as presbyterians lost most of their educational and charitable institutions and home and foreign missions. Since 1925, the total of members and adherents (proportionately wealthier and better

educated than the national average) has remained almost constant at about 700 000 (1981c), making the Presbyterian Church the fourth-largest denomination in Canada.

Because of the corporate structure of Presbyterianism individual leadership is not especially evident in church life, but the church has numbered among its members such well-known Canadians as the vocal nationalist G.M. Grant, principal of Queen's U, 1877-1902; PM Mackenzie King; novelist Charles W. Gordon (Ralph Connor); George Brown, publisher of the *Globe*; Canada's first woman senator, Cairine Wilson; Thomas McCulloch, pioneer NS educator; and Ontario's long-time premier, Oliver Mowat. The Presbyterian Church in Canada retains its Calvinist and Scottish heritage in its organization and church life, emphasizing the central role of preaching and scripture reading, and severe simplicity in worship and church decor. Nevertheless, it has abandoned harsher elements in Calvinist theology and practice, such as double predestination and rigid sabbatarianism (sabbath observance). Although linked historically most closely to Scotland, the presbyterian Church contains ethnic congregations of French and Swiss, Hungarians, Koreans and Chinese. It maintains active connection with such cooperative Christian bodies as the World Council of Churches, the World Alliance of Reformed Churches, and the Canadian Council of Churches.

Catholicism

(Gk *katholikos*, "general" or "universal") refers most commonly to that christianity which is in communion with the pope and the Church of Rome.

The Roman Catholic Church recognizes 7 religious acts, or sacraments: baptism, confirmation, the Eucharist, confession, ordination, marriage, and unction. Government of the church is by a hierarchy of bishops, priests and deacons under the authority of the pope, who is bishop of Rome. The doctrine of apostolic succession holds that the spiritual authority vested in the apostles by Christ has descended in unbroken succession to the present pope, bishops and priests, who possess this authority in varying degrees. All clergy must be males. The church has numerous christian religious communities of both sexes; members commit themselves to chastity, as do priests and bishops of the Western rite.

Since the early centuries of Christianity, Easter, which commemorates Christ's Resurrection, has been the central feast of the liturgical calendar. Close to one-half of Canada's population declared itself to be Roman Catholic in 1981.

Roman Catholic Church

Roman Catholicism came to what is now Canada with the first European explorers but was slow to establish itself: it took Samuel de Champlain and his pro-settlement propaganda to persuade the French church to plant a branch in the St Lawrence Valley. Supported by noble benefactors and the French clergy, members of the Récollet order established themselves in Québec in 1615, followed in 1625 by the Jesuits.

This young Canadian church was devoted almost entirely to evangelizing the Indians. The church supported the colony and was dominant even in politics, with the Jesuit superior often supplanting the governor.

Everything had changed by the 1650s. In 1648-50 the iroquois destroyed Huronia, and with it the Jesuits' most promising mission, Ste Marie among the Hurons.

The church received its first prelate in 1659, François de Laval. After New France's reorganization in 1663 as a royal colony, the church had to accept state intervention in joint questions and even in purely religious ones; in return, it could count on state support, which included money. Harmony was sometimes hard to maintain.

Gradually a distinctive Christianity developed. It was homogeneous, for protestants were allowed into the colony only for brief visits. Most members of the population practised their faith, following the severe Catholicism developed primarily by Mgr de Saint-Vallier. The parish, backbone of religious life, was financially administered by churchwardens (the only elected officials in New France), who were usually influenced by the parish priest. In 1760 Canada had about 100 parishes, most of them run by diocesan clergy (84 members), of whom four-fifths were Canadian-born. The priests were assisted by 30

Sulpicians, 25 Jesuits and 24 Récollets, and over 200 nuns belonging to 6 communities who were responsible for educational and welfare activities. These communities of men and women could offer their services free because the king had granted them lands and financial support. This equilibrium, which characterized church-state relations 1660-1760, was vulnerable to any change in the balance between the forces that composed it.

After the Conquest of 1759-60, the Catholic Church of Québec, already weakened by the effects of war, had also to deal with new British -and protestant- masters. The new authorities were expected to favour the Church of England and attempt to convert their new Catholic subjects. However, the free exercise of the Catholic rite had been guaranteed in the terms of surrender, though under British limits of toleration, and greater freedom for Roman Catholics soon evolved. Nevertheless, the British interfered in the nomination of bishops and sometimes priests, and required the clergy to communicate certain government documents to their parishioners. The Quebec Act of 1774 further guaranteed free exercise of Roman Catholicism and made it easier for Catholics to enter public office. To protect the newly won freedoms the bishops preached obedience (in varying degrees), led their people in opposition to the American invaders of 1775 and sang hymns of thanksgiving for British victories over the French in the American Revolution.

In Lower Canada (Québec), by the early 19th century numerous Catholics, especially the rising professional class, had distanced themselves from their church. The priest could not direct the populace as they had done before, and the people tended to neglect religious practices. Church authorities warded off efforts at secular domination, won official recognition from the bishop and encouraged education (including religious vocations), and revived the catholic faith. But the 323 priests could not meet the needs of Québec's 500 000 inhabitants and could no longer count on the support of male religious communities, which (apart from the Sulpicians) had disappeared, or of female ones, which were in difficulties.

The church was as badly shaken as the rest of society by the insurrection's (1837-38) aftereffects, but it was the first to recover. Under the dynamic new bishop of Montreal, Mgr Ignace Bourget (installed in 1840), the clergy assumed increasing power.

During the same period a sharp increase in religious vocations led to more and better-served parishes; the number of dioceses (10 in 1900) rose with the birthrate. The priests, now more numerous, often involved themselves in secular activities and seemed to run everything in Québec. Parishes periodically called in specialists (Jesuits, Oblates, Redemptorists, Dominicans and Franciscans) to preach at spiritual-renewal missions. The lay response seemed satisfactory: most were now practising and an elite could even be called devoted.

Nive Voisine, Robert Choquette (pp 302-303)

Anglicanism

Anglicanism is that tradition in Christianity whose members are in full communion with the see of Canterbury, Eng. Originally confined to the British Isles, the Church of England has spread to almost every corner of the world, with some 2.4 million adherents in Canada (1981c). Anglicanism considers itself to stand within the primitive catholic tradition, preserving a solid scriptural basis; a ministry of bishops, priests and deacons in unbroken succession from the time of the Apostles; a sacramental order; and a recognition of church tradition which is nevertheless freed from medieval excesses and superstitions. Anglicanism is both catholic in this sense and a product of the 16th-century Reformation. The word "Protestant" is sometimes applied to it, but this is confusing because the same word is also applied to the nonepiscopal bodies that appeared at the time of the Reformation. In Scotland, the US and elsewhere, Anglicans are also known as Episcopalians.

Anglicanism stands in the Greco-Gallican tradition; its nature is to emphasize community and loving relationship as distinct from the legal conformity emphasized by the Latin (Roman Catholic) tradition. It has been concerned with reunifying the Christian faith and has a long history of what are now known as ecumenical encounters.

In its modern form Anglicanism has been a religion of 2 books: the Bible and the Book of Common Prayer. It understands the Bible as *fontes et origo* of Christian truth but also as subject to interpretation by the church; tradition plays an important part in its understanding. Anglican scholars have been in the forefront of biblical studies. Anglicanism is also liturgical in its worship. Anglicanism emphasizes a ministry of Word and Sacrament. The Book of Common Prayer has been described as the Bible arranged for public worship. The Eucharist, in theory and increasingly in practice, is the principal Sunday service.

History in Canada

The first known service in what is now Canada was performed by Robert Wolfall, a chaplain in Sir Martin Frobisher's expedition, in Frobisher Bay on 2 Sept 1578. Thereafter Anglicanism spread through immigration from the British Isles and the coming of Loyalists, many of whom were Anglicans, after the American Revolution. In the British colonies it was tacitly assumed that, without special legislation, the Church of England was the established, or "official", church, with the same status and limitations as in the mother country.

In early Canada there was no local church organization. C of E clergy had been sent by the missionary societies or were military chaplains; only after 1787 were bishops appointed. In keeping with the principle of establishment, the governor was the ordinary (chief ecclesiastical

officer) and made necessary organizational decisions which might include appointments to parishes and the issue of marriage licences; he had no sacramental or specifically ecclesiastical powers.

Missions were the work of the Society for the Propagation of the Gospel (SPG), fd 1701, an extension of the Society for Promoting Christian Knowledge (SPCK), fd 1698; the Church Missionary Society (CMS), fd 1799; and the Colonial and Continental Church Society (CCCS or "Col. & Con."), fd 1838. The 2 former societies undertook the whole of Anglican missionary work among native peoples in BNA until the 1905 formation of the Missionary Society of the Church in Canada, and continued to support a large part until the 1940s. CCCS was an evangelical society which concentrated on ministering to settlers. The first Anglican bishopric in BNA was that of Nova Scotia, established in 1787 with Loyalist Charles Inglis as bishop. Although he was styled bishop of Nova Scotia, his jurisdiction included Newfoundland, Bermuda, PEI, and Lower and Upper Canada. His load was lightened in 1793 with the creation of the Diocese of Quebec with Jacob Mountain as bishop. By 1860 the 6 dioceses then existing, Nova Scotia, Quebec, Toronto, Fredericton, Montreal and Huron, had combined to form the Provincial Synod of the Church of England and Ireland in Canada. After formation of the General Synod in 1893, the institution was officially the Church of England in Canada until 1955, when it became the Anglican Church of Canada.

The modern Anglican Church of Canada is made up of 30 dioceses, which are distributed in 4 provinces, each with an archbishop.

In the 19th century, Anglican missionaries often failed to distinguish between evangelization and acculturation, tacitly assuming that to be Anglican was to be English. This led to difficulties in later years. In the 20th century, there has been tension between the claims of spirituality and those of social welfare. The church has always been concerned for the needy (in England it was for many years the only agency for the relief of the poor). In 1908 a committee on Moral and Social Reform (later the Dept of Social Service) was set up by the Canadian General Synod. It laboured long to awaken and inform the social conscience of Canadian Anglicans. Organizational structures at the national level have changed, but the church continues to be actively involved in social issues such as abortion and birth control, social and economic problems, the Peace Movement and native rights. Although there is considerable support for such activities, some members fear that the church's mission is in danger of being distorted and misunderstood: economic well-being does not necessarily imply membership in the Kingdom of God.

F.A. Peake

(The Canadian Encyclopedia, pp.56-57).

L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE

Construite en 1869 et faite en pin de Colombie, elle a été pendant des années très fréquentée. Quand on a dû la démolir, en 1954, on a constaté qu'elle avait été préfabriquée en Colombie canadienne et que chaque pièce avait été numérotée en vue de la reconstruction à Cacouna. Elle était située sur la propriété actuelle du 440 Principale Ouest.

"Le dimanche, nous aimions, en revenant de la messe, nous arrêter pour entendre prêcher et chanter." R. Lebel, p.A-29.

ÉVÊQUES DIOCÈSE DE RIMOUSKI

- 1867 - Jean Langevin
- 1891 - André-Albert Blais
- 1919 - J. R. Léonard
- 1928 - Georges Courchesne
- 1951 - Charles-Eugène Parent
- 1967 - Louis Lévesque
- 1973 - Gilles Ouellet
- 1993 - Bertrand Blanchet

CONFRÉRIES, CONGRÉGATIONS, LIGUES, SOCIÉTÉS

Autrefois, la vie sociale était très restreinte et se réduisait aux "Soirées ou aux veillées canadiennes" que l'on savait organiser joyeuses, vivantes, les "gigueux et les violonneux" ouvraient les estomacs pour un solide réveillon que les cuisinières savaient préparer avec abondance. En dehors de cela, il n'y avait pas d'autres rencontres que dans les mouvements religieux. On n'a pas manqué d'en fonder, même dans les dernières années.

De 1814 à 1975, on en compte pas moins que 30: consacrés au St-Sacrement, à la Ste-Vierge, à St-Joseph, à Sainte-Anne, à la Tempérance, à la bonne mort, à l'Action catholique... (R. Lebel, p.273)

VICAIRES

Le premier curé à parler de vicairerie a été M. le curé Quartier en 1840.

Le premier vicairerie a été accordé à son successeur M. Grenier, en 1845. Il s'agissait d'un M. Roi, nommé le 21 novembre 1844. Il a dû quitter après quelques semaines pour être remplacé par M. Félix Bardy, le 4 mars 1845.

Cacouna semble avoir été une école de vicaires. De 1845 à 1945, 44 vicaires sont passés par Cacouna: Mgr Bolduc a eu 12 vicaires et Mgr Landry 25.

Le dernier a été M. Elphège Bouchard qui a été nommé curé en 1945.

M. Gérard Couturier qui était vicairerie à Cacouna en 1939, après avoir accompli plusieurs autres fonctions, fut nommé 2e évêque du diocèse de Haute-rievie en 1956.

(R. Lebel, p.280)

...et vous trouverez plein d'autres détails sur la petite histoire religieuse de Cacouna en 'fouinant' dans le livre du Père Lebel "Au pays du porc-épic".



Cette aventure cacounoise a paru dans le Journal EPIK de Cacouna de Juin-juillet 1993.

Elle est la troisième d'une série de 10 aventures qui veulent faire un tour d'horizon original de la petite histoire de Cacouna.

À ce jour (été 95) quatre des dix aventures ont été publiées.



Les Aventures cacounoises sont produites par:

Le Journal EPIK de Cacouna, C.P.152, Cacouna, Qc, G0L 1G0.